

2.3. L'approche stratégique

Document

- 1^{ère} de Lycée -

A l'Ouest rien de nouveau

Erich Maria Remarque, 1929, Poche, p.154-156

Réflexions de soldats sur le but de la guerre

« Un roi doit-il aussi se mettre au garde-à-vous devant un empereur ? »

Personne ne sait au juste ce qu'il en est, mais nous ne le croyons pas. Tous deux sont déjà si élevés que, certainement, le véritable garde-à-vous n'existe pas entre eux.

« De quelles bêtises accouches-tu là ! dit Kat. Le principal c'est que toi-même tu te tiennes au garde-à-vous. »

Mais Tjaden est complètement fasciné. Son imagination, qui d'habitude est si aride, cette fois-ci se met à enfler.

« Tenez, déclare-t-il, je ne puis pas comprendre qu'un kaiser doive aller aux cabinets tout comme moi.

- Eh bien, mon vieux, c'est pourtant certain, tu peux en mettre ta main au feu, dit Kropp en riant.

- Un toqué et toi ça en fait deux ! complète Kat. Tu as des poux dans le cerveau, Tjaden. Va-t'en donc tout de suite aux cabinets, afin de t'éclaircir les idées et de ne point parler comme un enfant au maillot. »

Tjaden disparaît.

« Je voudrais pourtant savoir une chose, dit Albert. Y aurait-il eu la guerre, si le kaiser avait dit non ?

- Certainement, à ce que je crois, lancé-je. On dit, d'ailleurs, qu'il ne l'a pas voulue.

- Oui, peut-être qu'à lui seul ça ne suffisait pas, mais ç'aurait suffi s'il y avait eu avec lui, dans l'univers, vingt ou trente personnes qui aient dit non.

- C'est probable, fais-je en matière de concession ; mais c'est justement ceux-là qui l'ont voulue, la guerre.

- C'est bizarre quand on y réfléchit, poursuit Kropp. Nous sommes pourtant ici pour défendre notre patrie. Mais les Français, eux aussi, sont là pour défendre la leur. Qui donc a raison ?

- Peut-être les uns et les autres, dis-je, sans le croire.

- Soit, fait Albert (je vois à son air qu'il veut me poser une colle), mais nos professeurs, nos pasteurs et nos journaux disent que nous seuls sommes dans notre droit et j'espère que c'est bien le cas. Et les professeurs, les curés et les journaux français prétendent, eux aussi, être seuls dans leur droit.

Comment donc est-ce possible ?

- Je ne le sais pas, dis-je. En tout cas, c'est la guerre et chaque mois il y entre de nouveaux pays. »

Tjaden revient. Il est toujours en état d'excitation et il se mêle aussitôt à la conversation en demandant comment une guerre se produit.

« Le plus souvent, c'est parce qu'un pays en offense gravement un autre », répond Albert, d'un ton un peu supérieur.

Mais Tjaden fait la bête :

« Un pays ? Je ne comprends pas. Une montagne allemande ne peut pourtant pas offenser une montagne française, ni une rivière, ni une forêt, ni un champ de blé.

- Es-tu stupide à ce point, ou bien joues-tu la comédie ? grommelle Kropp. Ce n'est pourtant pas ça que je veux dire. Un peuple en offense un autre...

- Alors je n'ai rien à faire ici, réplique Tjaden. Je ne me sens pas offensé.



Histoire de Guerre

Parcours de Paix

- Mais a-t-on donc des explications à te donner, à toi ? dit Albert d'un ton mécontent. Toi, cul-terreux, tu ne comptes pas là-dedans.

- Alors raison de plus pour que je m'en retourne », insiste Tjaden.

Tout le monde se met à rire.

« Mais, bougre d'idiot, il s'agit du peuple dans son ensemble, c'est-à-dire de l'Etat... s'écrie Müller.

- L'Etat, l'Etat (ce disant, Tjaden fait claquer ses doigts d'un air malin), des gendarmes, la police, les impôts, voilà votre Etat. Si cela t'intéresse, toi, je te félicite.

- D'accord ! fait Kat. C'est la première fois que tu dis quelque chose de sensé, Tjaden ; entre l'Etat et la patrie, c'est vrai qu'il y a une différence.

- Cependant, l'un va avec l'autre, réfléchit Kropp. Une patrie sans Etat, ça n'existe pas.

- Juste ! réplique Kat. Mais songe donc que nous sommes presque tous du peuple et en France aussi la plupart des gens sont des manœuvres, des ouvriers ou de petits employés. Pourquoi donc un serrurier ou un cordonnier français voudrait-il nous attaquer ? Non, ce ne sont que les gouvernements. Je n'ai jamais vu un Français avant de venir ici, et il en est de même de la plupart des Français, en ce qui nous concerne. On leur a demandé leur avis aussi peu qu'à nous.

- Pourquoi donc y a-t-il la guerre ? » demande Tjaden.

Kat hausse les épaules.

« Il doit y avoir des gens à qui la guerre profite.

- Eh bien, je ne suis pas de ceux-là, ricane Tjaden.

- Ni toi, ni personne de ceux qui sont ici.

- A qui donc profite-t-elle ? insiste Tjaden. Elle ne profite pourtant pas au kaiser non plus. Il a tout de même tout ce qu'il lui faut !

- Ne dis pas cela, réplique Kat. Une guerre, jusqu'à présent, il n'y en avait pas eu. Et tout grand empereur a besoin d'au moins une guerre ; sinon il ne devient pas célèbre. Regarde donc dans tes livres de classe.

- Des généraux également deviennent célèbres grâce à la guerre, dit Detering.

- Encore plus célèbres que les empereurs, confirme Kat.

- Sûrement, il y a encore derrière eux d'autres gens qui veulent que la guerre leur profite, grogne Detering.

- Je crois plutôt que c'est une espèce de fièvre, dit Albert. Personne, à proprement parler, ne veut la guerre et soudain elle est là. Nous n'avons pas voulu la guerre, les autres prétendent la même chose, et pourtant la moitié de l'univers y travaille ferme.

- Mais, de l'autre côté on ment plus que chez nous, fais-je. Pensez aux feuilles trouvées sur les prisonniers et qui disaient qu'en Belgique nous mangions les enfants. Les coquins qui écrivent ça devraient être pendus. Voilà les vrais coupables. »

Müller se lève.

« Il vaut mieux, en tout cas, que la guerre se déroule ici qu'en Allemagne. Regardez moi les champs d'entonnoirs !

- C'est vrai, accorde Tjaden lui-même, mais il vaut encore mieux pas de guerre du tout. »

